Pêche en Mer

Pêche en Mer

EN PÊCHE AVEC...
LE MAXSEA TZ PROFESSIONAL V3

À L'ESSAI...
CN MULOT ARKAL 630

PÊCHE DU BAR 2017
CHRONIQUE DE LA MORT ANNONCÉE D'UN FOL ESPOIR

BORD ET LARGE
DE LA BONNE PRATIQUE DES PÊCHES HIVERNALES

PÊCHE VINTAGE
LES VIEUX LEURRES QUI N'ONT PAS PRIS UNE RIDE

6 POISSONS PÊCHES D'HIVER

PÊCHE EN DÉRIVE

À FOND LE TURBOT !

6,10 € - MENSUEL N° 379 - Février 2017

L 19761 - 379 H - F: 6,10 € - RD

BEL/LUX : 6,80 € - DOM S : 7 € - ESP/PORT.CONT/IT 37,10 €
POL S : 1040 CFP - POL A : 1900 CFP - CAL S : 950 CFP
TUNISIE : 14 TND - MAD : 6,10 € - PARIS : 74 MAD

EN DÉRIVE

À fond le turbot !

Tous les poissons plats ne font pas que picorer des vers et autres coquillages sur les fonds sableux ! Il existe de véritables chasseurs qui n'hésitent pas à entamer des courses-poursuites avec d'autres petits poissons. Le roi dans ce domaine, c'est le turbot !

Texte et photos de Guillaume Fourrier

Vous avez peut-être remarqué des aptitudes voraces dans la famille des poissons plats. Alors que certains ont une toute petite bouche qui nécessite l'usage d'appâts discrets eschés sur des petits hameçons, d'autres ont la capacité de déployer une énorme gueule au regard de leur gabarit. C'est le cas par exemple de la limande, poisson vorace capable de mordre sur les montages hivernaux dédiés à la morue et équipés d'hameçons en taille 3/0. Ce petit poisson gourmand est d'ailleurs très joueur et n'hésite pas à suivre de très près de petits poissonnets. Mais celui qui nous intéresse ici est un poisson d'une autre envergure. Le turbot est un poisson plat carnassier capable d'atteindre, en France, un poids de plus de 10 kg. Il est un chasseur redoutable en quête de poissonnets tels que les lançons ou encore les sardines et maquereaux. Ce poisson se traque toute l'année et l'hiver est une excellente saison pour trouver les gros spécimens.

Le poisson

Bien qu'il soit un poisson plat comme la plie, la limande ou la sole, le turbot présente la particularité d'être un véritable carnassier vorace et chasseur. Sa gueule protractile est capable d'engloutir des proies entières telles que des lançons, petits maquereaux ou encore harengs. Le corps de ce poisson plat de la famille des Scophthalmidae forme un grand cercle.

Ses deux yeux se situent du côté droit. Contrairement à la barbue à qui il ressemble beaucoup, le turbot possède des tubercules osseux sur sa face foncée, que l'on sent en caressant son dos. La face aveugle du turbot, celle où ne se situent pas les yeux, est blanchâtre. Son dos, lui, est brun moucheté parsemé de nombreux petits points noirs, une imitation parfaite d'un fond sablo-gravillonneux.

Ce n'est pas un hasard s'il choisit comme habitat les ridens. Si ces dunes sous-marines peuvent être constituées de sable, les meilleures ridens à turbots sont composés de sédiments mixant sable et graviers. Son mimétisme sur les fonds sableux et gravillonneux est parfait. Le turbot se nourrit de poissons, mais également de mollusques.

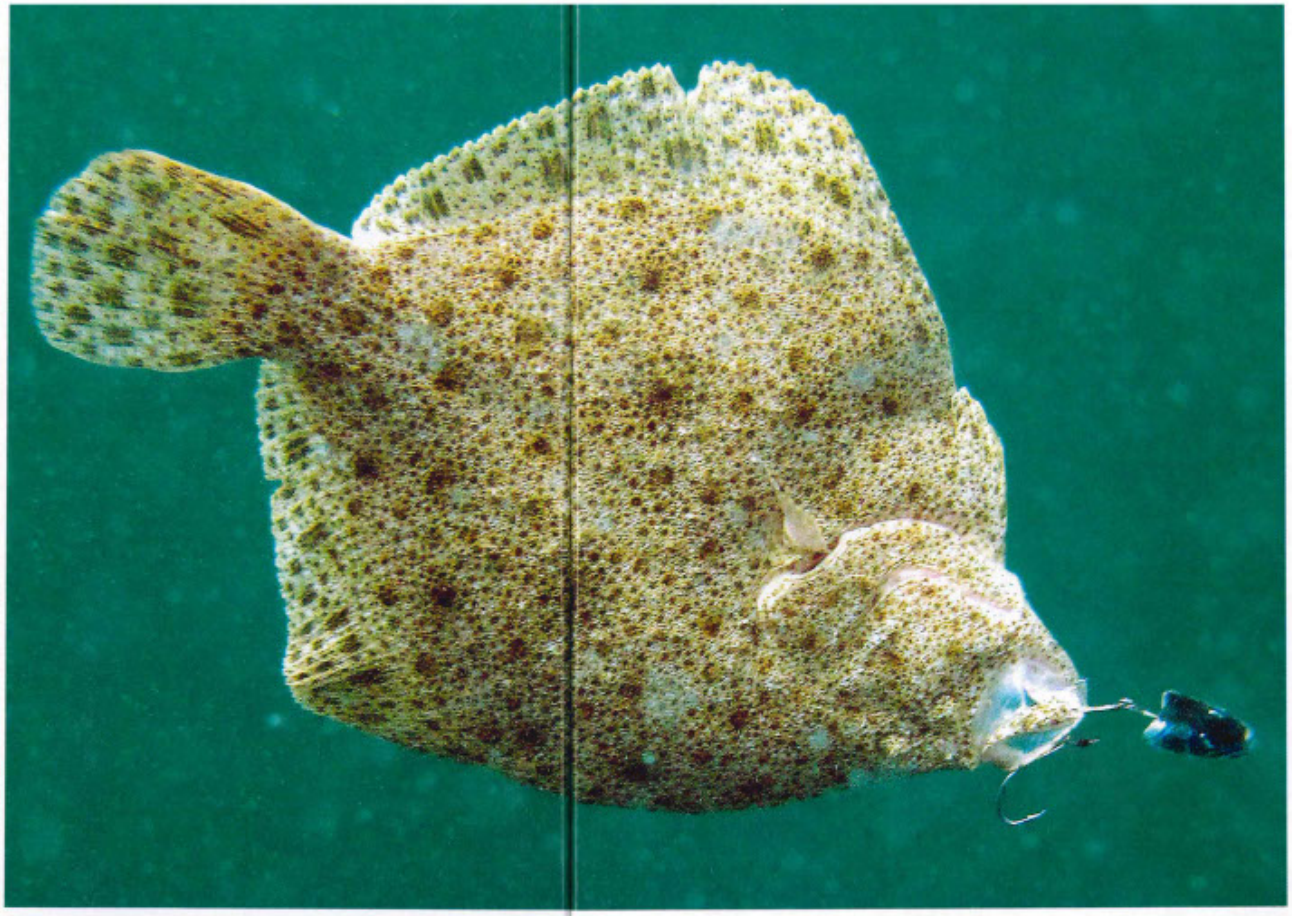
Voici le poisson tant convoité qui peut atteindre la barre des 10 kg.

"Le turbot est combatif, méfiez-vous de ses coups de tête de dernière minute en surface."

Voici un montage à deux hameçons sur une tête plombée articulée.

Les hameçons doivent être très piquants et bien dépasser de l'appât.

Le lançon vivant est un excellent vif pour traquer le turbot.



Ainsi, les ridens constitués de coquillages sont à regarder de près. Sur une carte marine, un fond sableux est marqué par la lettre S (Sand), un fond gravillonneux par l'abréviation (G Gravel), et la présence de coquillages peut être marquée par l'abréviation bkSh (Broken shells, soit coquillages cassés) ou encore SSh (Sand with shells, soit sable avec coquillages).
Les turbots évoluent dans une large fourchette de profondeur. On les trouve aussi bien dans 10 m que dans 40 m de profondeur depuis les ridens côtiers jusqu'au grand large. Pas évident de trouver le bon spot, me direz-vous ! Et pourtant, il y a matière à peaufiner la recherche. En effet, les bonnes pêches se réalisent souvent sur les ridens à faible pente. Plus précisément la dérive est meilleure lorsque le bateau remonte le long de la pente douce. Un ridens est souvent marqué par une montée plus douce et un cassant bien marqué de l'autre côté. Il faut venir au moment de la marée qui amène le bateau du côté de la pente douce. Les touches ont alors souvent lieu à proximité du sommet du ridens. Approcher un ridens par une butte trop marquée dénaturalise la présentation de l'appât ou du leurre. Les turbots sont alors beaucoup moins suiveurs.

La technique

L'intensité du courant joue un rôle très important dans la réussite de la pêche. Un courant moyen d'environ un nœud est idéal pour aiguiser l'appétit de notre poisson plat. Lorsque le courant atteint une intensité forte, c'est-à-dire au-delà de 1,5 nœuds, il est conseillé de passer aux leurres. En effet, à partir d'une certaine vitesse, un appât tel que la lamelle de maquereau avance tellement vite qu'il intéresse le turbot plus pour le mouvement que pour les effluves et le goût. Pour bien se représenter cela, regardez un point fixe tel qu'une bouée lorsque vous êtes en dérive à 1,5 nœuds. Vous comprendrez bien que cette vitesse de nage se prête bien mieux à faire nager un poisson qu'à faire dériver un morceau d'appât. En pratique, ce fort courant entraîne un nombre de ratés important lorsque l'on persiste à la lamelle de maquereau. Contrairement à ce que j'explique régulièrement à propos de la pêche aux leurres souples, il ne faut pas chercher ici à faire planer le leurre. Il faut que nos leurres soient bien plombés, quitte à ce que la tête plombée gratte le fond en permanence. La diffusion des sédiments laissés derrière le leurre traîné sur le fond le rend plus attrayant. Je recommande alors en priorité un petit leurre non vibrant tel qu'un slug. Il faut privilégier un hameçon à large ouverture dépassant bien de la matière souple afin de ferrer efficacement le turbot à la touche. Lorsque le courant diminue, il est temps de troquer le leurre souple contre un montage adéquat présentant un appât frais.
Il y a plusieurs manières de présenter un appât pour viser notre poisson plat en dérive. Tout d'abord, il est possible de le traquer au lançon vivant. Les lançons peuvent être récoltés sur le coin de pêche sur un autre ridens. Je recommande un train de plumes ou mini-larves n° 6 à 10 lesté d'une cuiller ondulante. Enlevez l'hameçon triple de la cuiller pour ne pas accrocher au fond, elle sert principalement à faire descendre les plumes lentement pour une nage efficace. Vous pouvez aussi remplacer l'hameçon triple par un gros simple pour viser des poissons tels que les grandes vives, grondins ou bars, mais la finesse de ces petits jeux de plumes augmente les chances de casse !
Une fois les précieux vifs obtenus, on utilise le même montage que pour le bar : un plomb suivi d'un long traînard. À la différence du bar que l'on traque souvent dans les roches, le turbot se traque au fond sur le sable. La ligne doit être plaquée au maximum contre le fond. On troque l'émerillon paternoster contre un coulisseau qui va garder notre traînard au ras du sable. Un traînard d'un mètre en 0,35 mm suffit, il présente un hameçon renversé à pointe rentrante en taille 3/0 à 5/0. Mais plus générale-

Différences

Turbot et barbue

Il existe deux espèces très proches dans la famille des Scophthalmidae : le turbot et la barbue.
Les deux poissons sont bien souvent confondus, et pour cause : ils se ressemblent comme deux gouttes d'eau !
Visuellement, la différence subtile peut parfois se faire sur la forme globale : ovalisée chez la barbue et plus proche du losange pour le turbot. Mais pour en être sûr, il faut toucher le dos de notre poisson plat. La face supérieure du turbot est recouverte de tubercules osseux (des écailles transformées), alors que la barbue possède une peau parfaitement lisse.

	Turbot	Barbue
Nom scientifique	Psetta maxima (Linné, 1758)	Scophthalmus rhombus (Linné, 1758)
Appelé aussi	Turbot	Barbue
Minimun légal	30 cm (Mer du Nord, Manche, Atlantique)	30 cm (Mer du Nord, Manche, Atlantique)
Maturité sexuelle	54 cm	45 cm
Moyenne	50 à 70 cm	30 à 50 cm
Records	9,09 kg (La Baule, Pays-de-Loire, 13/09/1991) 15,42 kg (Cork, Irlande, 1982)	
Maximun	1 m (20 kg)	75 cm (8 kg)

ment, on recherche le turbot à l'aide d'un appât mort. Il peut s'agir de ce même lançon présenté sur le même montage. Le petit courant suffit à donner un semblant de vie à notre appât et à attirer le turbot. Toutefois, on peut aussi piquer le lançon mort directement sur l'hameçon d'une tête plombée articulée. Sur ce même montage, il est possible de piquer de nombreux autres poissonnets de petite taille. Par exemple, un gobie, un anchois, un maquereau, un chinchard, un éperlan, un hareng, un merlan, un tacaud et même une limande ! Les poissons gras sont très appréciés par le turbot et l'appât le plus utilisé pour traquer cette espèce est bien la lamelle de maquereau. Comme pour le vif, il convient de plaquer l'appât au maximum près du fond. De ce fait, le coulisseau convient très bien et il peut être remplacé par une ou plusieurs olives positionnées directement sur le bas de ligne. Derrière les olives, on utilise un émerillon simple présentant une empile de 30 cm à 1 m. Qu'il s'agisse du coulisseau ou du montage simple lesté par les olives, privilégiez toujours un nylon de diamètre 30 à 35/100. Pour fixer la lamelle de poisson correctement et piquer le turbot plus facilement à la touche, on utilise soit un hameçon triple en taille n°2 à 1/0, soit un hameçon simple de type octopus n°3/0 à 5/0. Le critère le plus important dans la réussite du ferrage est le piquant de l'hameçon !

En effet, le turbot ne rencontre aucun problème pour engamer une grosse lamelle de maquereau, puis la recracher à la moindre résistance. Il peut décrocher l'hameçon par ses violents coups de têtes verticaux. Il faut donc des hameçons très piquants dont la pointe pénètrera facilement la gueule du poisson.

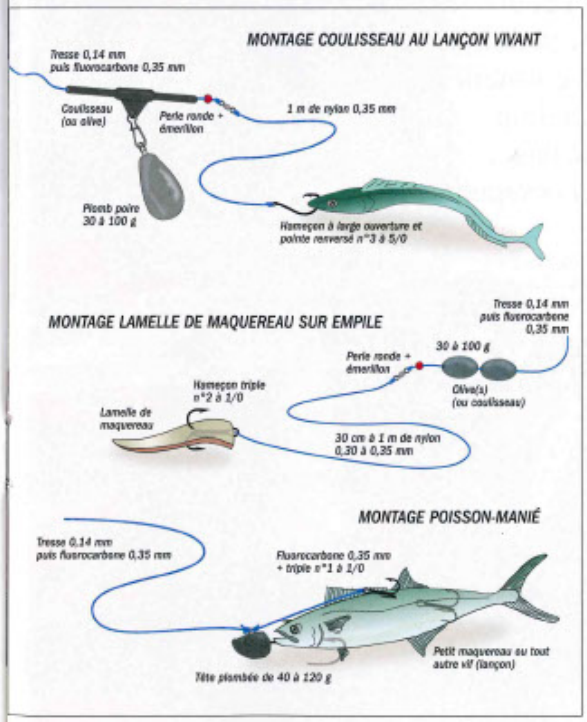
Il convient de toujours bien tenir le fond à l'aide d'un montage fortement lesté. Alors, dans 20 m de fond, il n'est pas déconnant d'utiliser un plomb de 60 à 80 g en fonction du courant. Plus vite le montage pêchera près du fond, mieux ce sera !

À la moindre touche, il convient de rendre un peu la main avant de ferrer. D'abord, il faut tendre le bras en direction du bas de ligne afin de laisser le turbot déguster son appât. Une fois le bras tendu, il faut ferrer le premier coup de tête ressenti canne en main. Pour offrir un contact encore plus direct avec l'appât final, on peut utiliser une tête plombée articulée présentant un ou plusieurs hameçons. La lamelle de maquereau est alors fixée directement sur l'hameçon de la tête plombée. Les combinaisons sont alors nombreuses : un hameçon simple de large ouverture, un hameçon triple bien piquant ou encore des assortiments d'hameçons. On peut mixer un triple et un simple fixés directement l'un sur l'autre, ou utiliser un hameçon voleur tel qu'un assist-hook. Ce montage en direct nécessite l'usage d'une canne à action de pointe qui permet de ferrer le poisson à la touche. Avec ce type de montage, une canne à pointe trop souple a tendance à favoriser les décrochés puisqu'elle n'amortit pas assez les coups de gueule du turbot. Ceci n'empêche pas forcément le turbot d'attaquer à de multiples reprises, sa voracité lui faisant défaut ! Mais il est préférable d'utiliser une action plutôt ferme pour maximiser les chances de réussite.

Une fois piqué, le turbot donne de grands coups de têtes verticaux auxquels nous ne sommes pas habitués et qui ont la particularité de décrocher extrêmement bien les hameçons. Que de ratés lors d'une partie de pêche au turbot ! Sur un montage en direct sur tête plombée, je préconise l'usage d'un hameçon simple derrière lequel on positionne un hameçon voleur appelé assist-hook. Ce sont les mêmes hameçons utilisés pour la pêche aux jigs. Ces hameçons offrent une certaine liberté de mouvement qui va diminuer les chances de décrocher le fameux turbot. En remplacement d'une tête plombée destinée d'ordinaire aux leurres souples, on peut utiliser une tête fireball conçue pour la présentation d'un appât et qui se prête très bien à cet usage. Voici un poisson original qui nous donne du fil à retordre ! À la touche, on sait de suite à qui on a à faire, les gros spécimens usant de leur volume pour rester scotchés sur le fond et offrir un maximum d'adrénaline ! ■

Le turbot est capable de déployer une large gueule pour se saisir de grosses proies.

Si un ensemble électronique premier prix suffit pour trouver les ridens, une cartographie couleur sur grand écran et un sondeur en Chirp sont un vrai plus dans la recherche des coins de pêche et des poissons.



Technologie PBG* du logiciel Time Zero

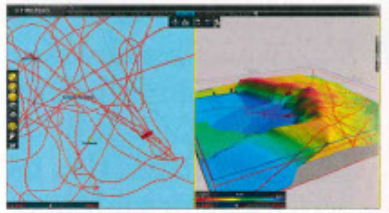
Adapté au turbot

La technologie PBG* du logiciel Time Zero permet de redessiner les fonds au fur et à mesure que l'on passe sur le coin de pêche à l'aide du sondeur. Chaque point de sonde est enregistré et permet de rectifier la carte marine à tel point que l'on peut redéfinir le ridens en trois dimensions pour dériver dessus avec une précision redoutable. Ce logiciel est précurseur dans ce domaine, puisque les pêcheurs professionnels l'utilisent depuis plus de 15 ans.

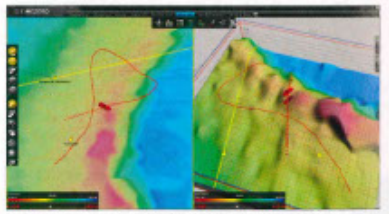
Aujourd'hui, c'est la seule application qui prenne en compte les marées pour redéfinir la carte marine dans l'usage de la bathymétrie. Que l'on pêche à marée haute ou à la basse mer, le logiciel recalcule les fonds de la carte marine par rapport au niveau zéro. Ce niveau correspond à la position de la mer au plus bas d'un coefficient de 120.

Ainsi, en passant en mode 3D, on mesure parfaitement si en dérive sur le côté abrupt du ridens ou sur sa pente douce, en atteste l'impression d'écran.

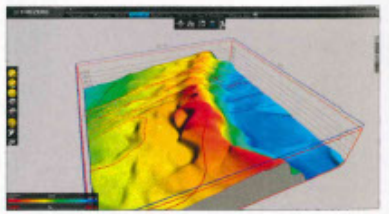
*PBG : Personal Bathymetry Generator, soit littéralement « Générateur de bathymétrie personnalisée ».



Au fil des dérives visibles à gauche, le ridens se dessine en 3D sur la partie droite de l'écran.



Le PBG affiche les reliefs par une palette de couleur réglable. Le rouge et l'orange matérialisent les points hauts du ridens.



Une fois la carte personnalisée avec l'option PBG, dérivez sur une carte précise en 3D pour mieux comprendre la zone.